

sur les lieux. Un tiers du verger, dont le tout forme une superficie de trois arpents, est planté depuis dix huit ou vingt ans, un autre tiers l'est depuis douze ans, et le reste dernièrement. Les pommes cultivées ici sont la Fameuse, la Baldwin, la C.ville, la St. Laurent et pour les reinettes, la Beauté de Montréal, et la Pomme de Cire (*Waxen*). L'an dernier, M. Ostiguy a récolté cent quarts qu'il a vendus trois piastres le quart, et notons de suite que la moitié seulement du verger est en rapport. Ajoutons à cela la valeur d'environ cinq cents bottes de foin de bonne qualité, récoltées sur le terrain, et nous aurons un rapport de un peu plus de \$200.00 par arpent, produit retiré d'un terrain qui n'aurait presque aucune valeur autrement. C'est dire que l'arboriculture fruitière est très-rémunérative pour celui qui s'y livre avec connaissance de cause, dans les endroits favorables à cette culture. Nous avons vu ici un arbre de Fameuses, tellement chargé de fruits, que le propriétaire a du appuyer presque toutes les branches, de peur qu'elles ne se rompent. Il estime que cet arbre, qui n'a que douze ans, devra lui donner douze minots. Tous les autres arbres en rapport, sans être aussi chargés de fruits, ploient cependant sous le poids de leurs richesses. Le rendement de 100 quarts est la moyenne par année, l'année de production qui ne vient que tous les deux ans, se trouvant alternée à peu près également entre les deux moitiés des arbres. M. Ostiguy nous montra quelques petits pommiers de l'an dernier qui ont passablement de fruits déjà, et quelques-uns de ses plus vieux qui, bien qu'ils aient donné une récolte extraordinaire l'an dernier, en donneront encore une belle, cette année. Tout cela prouve abondamment que nous ne saurions trop encourager nos cultivateurs à planter des vergers, pourvu qu'ils aient ensuite le soin de leur donner la culture qu'ils exigent. J'ai remarqué avec peine que la plupart des magnifiques vergers que j'ai vus là, sont traités d'une manière très-ingrate par leurs propriétaires. Les arbres sont étouffés par les herbes que l'on laisse croître à leur pied, et qui les empêchent de retirer du sol la nourriture dont ils ont besoin et dont ils sont privés par ces herbes, qui la leur dérobent. On ne leur donne que peu, ou point, de fumier, et on n'est pas assez attentif à enlever le bois mort de leurs branches et à soigner les plaies qui leur sont infligés par les accidents. Je sais que la plupart des propriétaires de ces vergers n'ont pas le fumier nécessaire pour donner une fumure abondante, mais on peut remédier avec avantage à ce manque de fumier, en mettant, en été, de la tourbe ou gazon (*couenne*) en tas que l'on laisse pourrir sur la place, et qui, le printemps suivant, peuvent être étendus aux pieds des arbres. Il est indispensable de débarrasser le pied des arbres de la tourbe qui les recouvre, dans un rayon de six pieds au moins. Lorsqu'on néglige ce soin, les mulots se font des nids dans les herbages, et mangent l'écorce en hiver, et de plus, l'engrais déposé sur cette tourbe n'a aucun effet sur les racines. C'est au moyen de ces soins que les vergers de cette région, de même que ceux des autres parties de la province, pourront être maintenus dans un état rémunératif. Je dois dire, à la louange de M. Ostiguy, que son verger n'est pas aussi négligé que certains autres que j'ai vu près de chez lui. S'il suit les quelques conseils que je donne ici, il s'en trouvera bien, et retirera de son verger certainement plus qu'il ne pourra jamais retirer du reste de sa terre, qui a 35 arpents en superficie.

J'ai remarqué que tous les arbres de ces côtes sont taillés très-bas, c'est à-dire que le tronc n'a que trois pieds, environ, sans branches, à partir de terre. Je crois que c'est la taille la plus rationnelle, dans notre pays, à cause des vents froids auxquels sont exposés nos arbres, vents qui sont assez violents toujours, pour que l'on craigne qu'ils ne brisent les arbres à charpente élevée. La plus grande objection que l'on fait à ce mode de taille est qu'elle expose les arbres à être cassés par

la neige. Cependant, les arbres de M. Ostiguy sont tous sains, et il me dit qu'il n'a jamais eu à se plaindre des accidents causés par la neige. Il n'a pas eu à souffrir, non plus, des ravages des insectes qui ont dévasté tant de vergers dans d'autres régions, ces années dernières. Cependant, à ce sujet, je crois devoir attirer l'attention de M. Ostiguy et de ses voisins, sur le fait qu'ils pourraient bien être visités l'an prochain par la chenille qui fait ces grandes toiles ressemblant à des toiles d'araignée, que l'on voit dans les arbres en été. J'ai vu un grand nombre de ces chenilles dans les rangs de St. Basile et dans le rang des vingts de St. Bruno, et je crois qu'à moins que les cultivateurs ne se fassent un devoir de détruire chaque nid de cette chenille, qu'ils rencontreront, ils auront à souffrir des ravages de cet ennemi qui n'est autre que la "*Tent Caterpillar*" ou "*Chenille à tente*," (Larve de la *Clisiocampa Americana*). Elle dévaste un verger en peu de temps si on lui laisse ses coudees franches.

Voici en peu de mots les observations que j'ai eu lieu de faire pendant ma visite chez M. Ostiguy, et les conseils que ces observations m'ont suggéré de donner à ceux de mes lecteurs, qui sont assez fortunés pour posséder un aussi beau verger que celui que j'ai visité.

Je ne veux pas terminer ce petit article, sans dire que j'ai été agréablement surpris, de voir, dans un petit jardinet qu'entretient madame Ostiguy, devant sa porte, dans un espace de moins de dix pieds carrés, tout un choix de plantes, assez rares généralement, et très-recherchées. Je mentionnerai des *Gladiolus*, *Achyranthes*, *Coelus*, *Bégonia*, *Géraniums* doubles et simples, et une superbe *Amaryllis*, à laquelle on donne, dans l'endroit, le nom vulgaire de *Carpanthe*, je ne sais pourquoi. Madame Ostiguy me dit que ces fleurs sont très-communes dans St. Bruno, ce qui dénote des goûts assez relevés chez cette population.

Après avoir satisfait notre appétit et notre curiosité, nous quittâmes nos hôtes, charmés de leur hospitalité, et nous promettons bien que, si jamais la Providence nous pousse encore une fois de ce côté, nous irons encore faire une visite à M. Charles Ostiguy dit Domingue du rang dit "*les vingts*" de St. Bruno. J. C. G.

CASTRATION DES ANIMAUX

L'âge. Sous le rapport de l'âge, le jeune souffre généralement moins que l'adulte; et l'animal qui tète a, dans sa vigueur, sa croissance rapide, et dans la qualité stimulante de sa nourriture animale, autant d'éléments qui causent une action salutaire sur la blessure, et la font guérir rapidement. A cet âge, aussi, les testicules sont relativement plus petits, de sorte que leur enlèvement produit moins de choc, de réaction constitutionnelle, et de fièvre. Chez les poulains, le danger augmente à partir de deux ans en montant, ou, en d'autres termes, à mesure que les organes deviennent de plus en plus développés, et que les fonctions génératrices deviennent plus actives et forment un pouvoir contrôlant le système. Plusieurs auteurs anciens déterminent généralement le temps, (l'âge), comme, par exemple, chez les chevaux, le désir d'avoir des parties antérieures bien développées, un port gracieux, plus de vigueur et de pouvoir endurant, un cou délicat, mobile, une belle gueule, une longue crinière, etc., Mais, tout ceci n'entre pas dans la question actuelle, si l'on ne parle qu'au point de vue de la santé.

La santé. Une santé parfaite est essentielle au succès. On est à peu près sûr que toute maladie préexistente sera aggravée par l'irritation et la fièvre provenant de l'opération; tout dérangement des fonctions digestives retardera la guérison, ou amènera une action morbide, qui causera un mal permanent ou la mort. Si le système renferme des germes de maladie, leur développement sera hâté, et le système aura alors à supporter les attaques combinées de deux maladies différentes;